



"REVEILLER EN LISANT LES PLUS OBSCURS BESOINS DE COMPRENDRE" DANIEL PENNAC

Des parents se mobilisent

Donner le goût du récit, des mots et des livres dès le plus jeune âge est un objectif que l'équipe de « Lis avec moi » partage avec de nombreux partenaires et associations. Travailler avec les parents les plus éloignés des livres pour aider à créer ou recréer ce que Tony Lainé nomme si justement une « *nidation culturelle* », est un autre objectif de plus en plus partagé.

De nombreux professionnels, bibliothécaires, personnel petite enfance, enseignants, ont à cœur d'inviter les parents pour qu'ils découvrent le plaisir qu'ont leurs enfants à écouter des histoires.

Mais pour que les adultes puissent partager ce plaisir avec leurs enfants ou avec d'autres enfants, encore faut-il qu'ils éprouvent eux-mêmes un plaisir et une émotion pour pouvoir les transmettre.

Dans ce journal, nous verrons à travers quelques exemples combien, grâce à la conviction et à l'engagement de professionnels et de bénévoles, des parents se mobilisent sans compter.

Le choix des livres est essentiel. Il ne se fait pas en fonction de critères sociaux ou de particularités culturelles, mais en fonction de critères de beauté, littéraire et artistique, que la lecture à voix haute va donner à entendre et à voir.

Les parents viennent d'abord pour faire plaisir, pour répondre à la demande de leur enfant et puis ils découvrent que « *ça fait du bien de s'asseoir là, sur les bancs de l'école, c'est une pause du côté de l'enfance* ».

Certains livres déclenchent des émotions mêlées d'appréhension, parfois des surprises aussi... « *Les livres ça permet de dire des choses qu'on ne sait pas dire...* »

Et puis de venir écouter, ça donne envie de lire aussi. Alors des mamans s'exercent à la mai-



© Thomas FIBOLOWSKI

son, testent des livres sur leurs propres enfants, apprennent à analyser l'image, à oser raconter. Et de parents, elles deviennent bénévoles. Comme le dit une maman : « *on n'est pas en train de courir pour nettoyer ou faire le repas-sage. Là on rêve, on est dans nos histoires, avec nos enfants, ou ceux des autres.* »

Parfois des bénévoles passent du côté des professionnels, après s'être formées, avoir pris de l'assurance, être reconnues par les autres mamans, et aussi avoir la chance qu'une ville développe des actions-lecture depuis des années.

Que grâce aux livres des emplois soient créés, permettant d'inscrire des dynamiques dans la durée et d'instaurer un rituel et des repères qui donnent confiance à des familles parfois laissées pour compte, comment ne pas s'en réjouir ?

On aimerait espérer que les nouvelles politiques de la ville prennent vraiment en compte ces nouveaux emplois, riches d'effets, qui aident

des adultes parfois au chômage à retrouver de l'énergie et à se sentir utiles.

Pour conclure, cette parole de maman : « *les enfants sont vivants. On les a faits pour ça et la lecture ça les rend vivants...* ».

Juliette CAMPAGNE

SOMMAIRE

ROUBAIX

Une pause du côté de l'enfance

NOYELLES-SOUS-LENS

Lis-nous celle-là vite fait...

HAUTMONT

Une ville touchée par la magie du livre

LOUVROIL

La lecture, ça rend les enfants vivants

Une pause du côté de l'enfance

Dans le quartier du Cul de Four à Roubaix, l'école privée Mère Teresa accueille une population socialement et culturellement très modeste. Le travail de l'équipe enseignante n'est pas forcément facile avec des enfants dont certains parents ont des difficultés avec l'écrit, tandis que d'autres parlent à peine le français, le lisent encore moins.

Le projet d'école a donc logiquement été axé sur le livre, avec des visites très régulières à la médiathèque de Roubaix, la fabrication de livres par les enfants et la présence de « mamans-lecture » bénévoles qui viennent chaque semaine lire des albums aux plus petits.

A la rentrée 2003, une subvention du Crédit Mutuel Nord Europe a permis également l'intervention d'un lecteur de « Lis avec moi » dans trois classes de maternelle et dans une classe de CLAD*, avec la participation des parents qui le souhaitent.

Ces interventions viennent après un travail important mené par les enseignants auprès des familles pour les faire participer à la vie de l'école. Chaque matin, un accueil des parents est prévu dans les classes, accueil qui se renouvelle en début d'après-midi, après le déjeuner. Pendant ces précieux instants, les enfants peuvent faire découvrir à leurs parents leurs travaux individuels ou collectifs, les faire asseoir à leur table et leur présenter leurs copains d'école.

Cette familiarité avec le monde scolaire a sans aucun doute préparé le terrain pour les séances de lecture à voix haute. Les enfants attendent tous le lundi matin avec impatience. Ils savent que le lecteur vient. On les entend demander : « Maman, tu restes ce matin ? » Quand les parents ne peuvent pas, ils sont très déçus.

« L'accueil à 9 heures dans la classe est un bon créneau, constate Virginie, institutrice d'une des classes. Les parents n'ont pas à faire une démarche supplémentaire, ils n'ont qu'à prolonger leur présence en classe pour assister à la séance de lecture.

Ce sont des familles qui, souvent, ne savent pas bien lire. On ne sait car pas mal de parents nous apportent des papiers administratifs et nous demandent de les leur lire.

Là, c'est vraiment un moment magique. Regardez-les ! Les mamans et les enfants ont la même expression, les mêmes yeux grands ouverts. Les voir écouter comme ça, ça fait rêver... »

Yann a attaqué un classique réclamé par les petits : « *La tétine de Nina* »⁽¹⁾. « Le mieux, commente une maman, c'est d'avoir déjà lu l'histoire. Il faut se lancer, avoir l'habitude, moi j'essaie à la maison. Yann ne se laisse pas déconcentrer par les enfants qui parlent. Moi, j'ai encore du mal. »

Après les aventures de « *Rodrigue Porképic* »⁽²⁾, celles de « *Roméo et Juliette* »⁽³⁾ et du « *Poussin et du Chat* »⁽⁴⁾, Yann invite les parents à lire : plus facile à dire qu'à faire. Les six mamans et l'unique papa se lancent pourtant. « Je lis l'histoire et tu ne m'écoutes pas », se plaint une mère dont le fiston ne cesse de s'agiter. Un instant découragée, elle reprend vaillamment sa lecture.

La plupart s'exercent avec leurs propres enfants avant d'oser se lancer avec d'autres. « Cela me plaît, affirme une maman. J'aime voir les réactions des enfants, leurs visages. J'ai vu ma fille immobile, "bloquée" sur l'histoire. Cela nous motive pour lire plus à la maison. Et puis ça fait du bien de s'asseoir là, sur les bancs de l'école. C'est une pause du côté de l'enfance... »

Deuxième classe de la matinée et même entrain du côté de Yann qui donne une inter-



prétation toute personnelle des aventures de « *La souris qui cherchait un mari* »⁽⁵⁾. Les enfants rient, les mamans aussi. L'une d'elles commente : « J'ai des jumeaux. A la maison ils sont plutôt Gameboy et Playstation. Mais ici, ils sont aux anges ! Ce sont eux qui m'ont demandé de venir. Ils adorent ça, qu'on reste un peu avec eux. Quand on arrive, ils sont très énervés et dès qu'on lit, ils sont plus calmes. Depuis qu'ils sont tout petits, je participe. Je viens à ces séances une fois par semaine et je les ai inscrits à la médiathèque. Je me ratrape, je n'ai pas eu ça à l'école ni à la maison quand j'étais petite. Et puis ils sont si fiers que je sois là... »

« Cette action a beaucoup changé le regard des parents sur les livres, mais, s'inquiète l'institutrice, comment continuer lorsque les interventions de Yann prendront fin ? » ■

* CLAD : Classe d'adaptation scolaire



⁽¹⁾ « *La tétine de Nina* » de Christine Naumann-Villemain et Marianne Barcilon, édition Ecole des Loisirs

⁽²⁾ « *Rodrigue Porképic* » de Fanny Joly et Rémi Saillard, édition Rouge et Or

⁽³⁾ « *Roméo et Juliette* » de Mario Ramos, édition Pastel

⁽⁴⁾ « *Le poussin et le chat* » de Praline Gay-Para et Rémi Saillard, édition Didier Jeunesse

⁽⁵⁾ « *La souris qui cherchait un mari* » de Francine Vidal et Martine Bourre, édition Didier Jeunesse

Lis-nous celle-là vite fait, on s'en fiche de la récré!

A Noyelles-sous-Lens, tout a démarré en 1997 par une école maternelle qui souhaitait des séances de lecture avec les parents. Claudie, puis Marie-Françoise, ont donc commencé dans cette école, en même temps qu'en PMI. Très vite, l'action s'est étendue au primaire et aujourd'hui toutes les écoles de la ville, sauf une, sont concernées, grâce à des financements de la Politique de la ville et de la Communauté d'agglomération de Lens-Liévin.

Un petit groupe de mamans assure depuis deux ans avec Marie-Françoise les séances de lecture des deux CP de l'école Jean Rostand. D'abord spectatrices, les mamans ont dû très vite se jeter à l'eau. Le budget alloué à l'action lecture ne prévoit en effet que six interventions de la lectrice par classe et il a bien fallu qu'elles prennent le relais. Elles l'ont fait avec un sérieux qui étonne encore Séverine, la bibliothécaire municipale, cheville ouvrière de cette action : « On a travaillé ensemble dès le départ, les lectrices, les parents et la bibliothèque car sans livre, pas d'action. Or, ici, les écoles sont relativement pauvres dans ce domaine, leur choix d'albums est limité. Le rythme des séances de lecture varie d'une école à l'autre, suivant les budgets, mais les mamans sont d'excellents relais et leur implication est impressionnante. Tous les quinze jours, elles se donnent rendez-vous à la



bibliothèque pour faire un choix sur place. Les défaillances sont exceptionnelles - un enfant malade ou des soucis de travail... Elles repartent avec des paniers pleins et se donnent vraiment le temps de lire les albums à la maison. Leurs lectures sont toujours très préparées. »

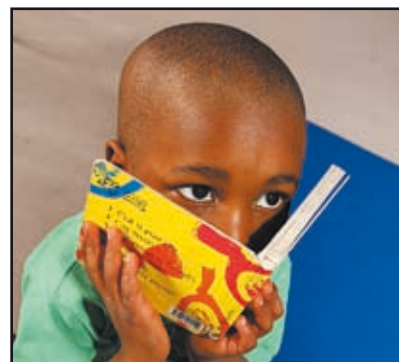
« De toute façon, remarque une des mamans, si on ne prépare pas, les enfants décrochent. Au début, on ne changeait pas beaucoup de répertoire, on lisait toujours la même chose. Là, on a fait des tas de découvertes, et c'est à nous de montrer autre chose aux enfants. On teste systématiquement les livres qu'on a choisis sur nos enfants, et on voit bien que ce qui marche avec les nôtres, marche aussi avec les autres... »

Et d'évoquer pêle-mêle « *La nuit de Faust* »⁽¹⁾, la dernière découverte de l'une, « *C'est moi le plus fort* »⁽²⁾ ou « *Le problème avec mon grand-père* »⁽³⁾ sans oublier les incontournables « *Martine* »⁽⁴⁾ (« Je sais bien que c'est nunuche, mais ça me plaisait petite et ça plaît aussi à ma fille ! »).

Et l'une de dire ses craintes devant les livres qui parlent de la mort (« ça, je n'ai pas envie de m'y mettre, je veux bien lire un livre sur le paradis et les anges, mais la mort, j'aime pas, ça ne m'attire pas, même si c'est bien fait... »). Une autre, sa surprise devant l'intérêt de sa fille pour les albums sur la sexualité et la naissance, une troisième d'évoquer son goût pour les albums animés, l'humour, les livres interactifs, qui permettent aux enfants de participer au récit.

L'heure de la récréation a sonné sans qu'aucun des gamins groupés autour des lectrices ne lève le nez. Un « accro » aux histoires, du haut de ses six ans, demande même à une des mamans : « Allez, lis-nous celle-là vite fait ! On s'en fiche de la récré ! » En petits groupes (deux enfants par maman), ils se relaient, ceux qui ont déjà eu leur séance protestant lorsque vient le moment de laisser la place aux suivants.

Le pas décisif pour ces mères de famille que rien ne prédisposait à devenir lectrices bénévoles, a d'abord été la découverte de la lecture telle que la pratique la lectrice de « Lis avec moi », puis les stages auxquels elles ont participé. « C'était génial, mais bien trop court. Il faudrait au moins une semaine et avec moins de participants. On attend toutes ça ! On a commencé des choses passionnantes qu'on aimerait poursuivre : à analyser l'image par exemple, ce qu'on



© Thomas FIBOLOWSKI

ne faisait pas avant. C'est très important car les enfants voient toujours plus que nous. Ils remarquent des détails qui nous échappent. » « Pareil pour la lecture, renchérit une seconde maman, ils sont plus attentifs quand on a vraiment tout compris nous-mêmes... Quand ce n'est pas le cas, ils nous disent "t'as pas bien lu", et c'est vrai ! On appréciait les lectures de Marie-Françoise mais on n'osait pas se lancer. Le stage a tout changé. Moi, j'avais peur de zozoter ou de bégayer parce que je porte un appareil dentaire. Maintenant, cette peur-là, je la maîtrise. D'autres avaient peur des réactions des enfants ou qu'ils n'écoutent pas. Maintenant, on sait que leur attention dépend de nous aussi, du plaisir qu'on prend à ces lectures. »

« Moi, la lecture ça ne me disait trop rien, dit une autre maman. C'est une copine qui m'a poussée pour que je vienne. J'ai été complètement séduite. J'ai commencé à lire à ma petite à la maison. Je choisis pour elle pas mal de livres sur les papas car je l'ai élevée seule et mon père est mort très tôt, donc il n'y a plus d'homme autour d'elle. Avant de venir aux séances de lecture et de participer au stage, je ne l'aurais pas fait. Je n'aurais pas osé... »

« On est huit maintenant et on s'entend bien. C'est une après-midi de détente pour nous aussi. On n'est pas en train de courir pour nettoyer ou faire le repassage. Là on rêve, on est dans nos histoires, avec nos enfants ou ceux des autres. C'est bien, c'est calme... »

(1) « *La nuit de Faust* »

de Matt Ottley, édition Kaléidoscope

(2) « *C'est moi le plus fort* »

de Mario Ramos, édition Pastel

(3) « *Le problème avec mon grand-père* »

de Babette Cole, édition Seuil

(4) « *Martine* »

série de Gilbert Delahaye et Marcel Marlier, édition Casterman

Portrait de Dominique

Pendant huit ans, Dominique a été caissière dans un magasin. Un jour, le magasin a fermé, et Dominique a été licenciée. Un coup rude pour cette femme énergique qui ne s'imaginait pas cloîtrée à la maison à attendre les allocations chômage. Après quelques recherches infructueuses de travail - les emplois ne courent pas les rues à Hautmont - elle s'est investie dans les actions-lecture de l'école où sa fille était scolarisée. « J'avais du temps à donner, je me suis inscrite et je me suis retrouvée "maman-conteuse" du jour au lendemain. Pendant quatre ans, je n'ai jamais manqué une séance ! » Lorsque Marie, sa petite, quitte la maternelle pour le CP, elle décide de continuer « pour les autres ».

C'est à l'issue d'une rencontre de toutes les "mamans-conteuses", organisée par le DSU* en 1999, qu'on lui propose de devenir lectrice dans les écoles. Certes, le contrat n'est pas mirobolant, quelques heures par semaine, mais la proposition ravit Dominique : « J'y perdais de l'argent, par rapport au chômage, on était dans les soucis financiers, mais j'ai dit oui. Peu à peu, on m'a proposé de plus en plus d'heures et là, j'ai rencontré Blandine la lectrice de "Lis avec moi" qui est mon "maître" en lecture ! Elle me fascine, je ne me lasse pas de l'écouter. Je peux dire qu'elle m'a presque tout appris ! »

Après des stages de formation et l'expérience sur le terrain, Dominique prend peu à peu de l'assurance. « Je n'avais plus peur. Et puis j'ai été très bien accueillie dans l'école où j'étais auparavant bénévole. C'était toujours les mêmes mamans. Simplement j'étais passée du côté des professionnels. »

Quand le lieu d'accueil parents-enfants « Les nounours » se crée à Hautmont, on lui propose d'y travailler. « Là, j'ai dû reprendre des formations parce que mon seul diplôme, c'est mon cœur ! » Elle suit des stages de théâtre, visite des halte-garderies, travaille en PMI, histoire de côtoyer des professionnels de la petite enfance, et dans la foulée, décroche son BAFA, tout en poursuivant son travail dans les écoles.

« Ma vie professionnelle est totalement différente aujourd'hui. Mais la lecture reste toujours un moment fort, et particulièrement dans ce lieu de rencontre où les mamans peuvent se parler, s'ancrer dans autre chose que leur vie à la maison. Ici, on travaille beaucoup sur les relations parents-enfants, mais aussi sur celles des enfants et des parents entre eux. Et pour ça l'heure du livre reste formidable. »

A l'horizon 2005, Dominique devrait passer le BAFD* et suivre une formation d'éducatrice de jeunes enfants. ■

* DSU : Développement social urbain

* BAFD : Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur de centre de vacances et de loisirs

Une ville par la magie

La première à intervenir avec ses caisses d'albums a été Blandine, lectrice de « Lis avec moi ». En 1990 à Hautmont, en termes de livres, c'est le désert ou presque.

Aujourd'hui, on peine à y recenser les actions-lecture, tant elles sont nombreuses : huit écoles maternelles, huit écoles primaires et toutes les PMI sont concernées, mais aussi des classes de CLIS*, une halte-garderie, un lieu d'accueil parents-enfants et des centres de loisirs. Toute une ville touchée par la magie du livre, parents et enfants confondus.

Depuis 1990, il y a eu le travail et l'enthousiasme de mères bénévoles et d'un DSU convaincu de l'utilité du livre.

C'est en PMI et en maternelle que Blandine va démarrer l'action-lecture. Mais déjà se posent les problèmes de relève : la lectrice se trouve rapidement débordée par la demande. Parents, enfants et enseignants en veulent tous davantage.

Deux personnes du DSU intéressées par la lecture, dont Christiane, une institutrice retraitée, sont pressenties pour prendre le relais. Formées dans le sillage de Blandine, qu'elles suivent d'école en école, elles sont rapidement sollicitées pour intervenir en primaire. Les enfants aiment tellement les albums qu'il est hors de question de se limiter aux maternelles. « Il a fallu impliquer très vite les mamans, se souvient Véronique, psychologue, l'une des deux anciennes "liseuses", aujourd'hui chargée de la coordination de toutes les actions-lecture. Il fallait leur donner des bases sur lesquelles s'appuyer en tant que bénévoles, mais aussi permettre aux plus motivées de se professionnaliser si elles le souhaitaient. »

Une animatrice de Dire-Lire les a initiées au travail avec les marionnettes,



touchée du livre



© Thomas RIBOLOWSKI

toujours en s'appuyant sur le livre. « À partir de l'album **«Le beau ver dodu»**⁽¹⁾, elles ont créé leur premier spectacle et l'ont présenté dans plusieurs écoles. Je dis le premier parce qu'il y en a eu d'autres... Cette expérience leur avait donné confiance en elles... »

Suivra donc une pièce sur l'alimentation que ces mamans intimidées mais déterminées présentent au centre culturel d'Hautmont. Le DSU décide alors de leur offrir un stage sous la férule d'un metteur en scène qui les dirige une matinée par semaine. Celles que l'on n'appelle plus à Hautmont que les « mamans-théâtre » se constituent en association, montent un Molière : « Le médecin malgré lui » et dans la foulée « Marius » de Pagnol. Rien ne semble aujourd'hui leur faire peur.

« Tout cela est parti du livre, constate Véronique, de simples albums pour enfants ! Jamais on n'avait imaginé que ça déboucherait sur ce foisonnement d'initiatives ! Alors, les livres on ne les lâche surtout pas. La condition pour être une « maman-théâtre », c'est toujours de lire dans les écoles. Le livre a été le point de départ et continue d'être le vecteur commun. Aujourd'hui, trois lectrices sont rémunérées dans le cadre du DSU. » ■

* CLIS : Classe d'intégration scolaire

⁽¹⁾ «Le beau ver dodu»
Nancy Van Laan et Marisabina Russo,
édition Kaléidoscope

Portrait d'Yvonik

« Quand on m'a demandé en octobre dernier de faire une lecture en collectif, raconte Yvonik, je me suis dit "ça y est, c'est ma profession !" Je crois que jusque là je n'avais pas complètement réalisé ce qui se passait. »

Avec son caddie à roulettes rempli à ras bord de livres, enfants et enseignants l'ont d'abord prise pour une maman revenant du marché. Puis sa silhouette menue leur est devenue familière et même indispensable : « Aujourd'hui, les enfants viennent m'accueillir en courant. Ils m'embrassent tous, un vrai lavage automatique ! C'est comme s'ils avaient besoin de cette heure de lecture, comme si pour eux c'était un moment à part, un moment de vrai plaisir. »

Tout a commencé pour elle grâce à son petit garçon. « J'étais bénévole dans son école. Je venais une matinée tous les quinze jours. Lorsqu'il est parti en CP, j'ai continué parce que j'aimais ça. Et puis un jour, quelqu'un du DSU m'a demandé : "ça te dirait de devenir lectrice ?" J'avais envie mais j'avais peur. Pas des enfants mais des mamans. Je me demandais comment elles allaient accepter mon nouveau rôle. Après, peu à peu, elles m'ont accueillie comme animatrice. »

Simultanément, Yvonik se forme à la lecture à voix haute, suit ses collègues lectrices pour se perfectionner et prend en charge progressivement les séances dans plusieurs écoles. « Aujourd'hui, j'interviens dans six écoles et une PMI. Je travaille quasiment tous les jours. Je répartiss mon temps de travail entre deux CP et quatre maternelles. Je n'ai encore suivi aucun stage. J'aimerais bien parce que je ne me trouve pas encore assez professionnelle. »

Les albums, Yvonik les teste sur ses propres enfants. « Ils me servent de cobayes. Ça me rassure de tester les livres avec eux. Ce qui me rassure aussi c'est que je travaille dans mon quartier, je connais les parents. C'était des copains d'école. Et puis pendant un temps, j'ai eu un contrat emploi solidarité à la maison de quartier. A celles qui me disent "j'ai peur", je dis "mais non, tu m'aideras...". Hier, j'ai vu une maman qui lisait pour la première fois. Sa petite était toute fière.

Ce contact avec les petits, c'est beaucoup de bonheur, c'est doux, les regards qu'ils m'adressent c'est un peu d'amour en fait. »

L'avenir, Yvonik le voit en rose, comme ce vélo⁽¹⁾ de l'album qu'elle préfère. Après une année en tant que lectrice professionnelle, elle ne souhaite qu'une chose, continuer, « avoir plus d'écoles, intervenir dans les collèges où les enfants ont des difficultés de lecture. Continuer à lire surtout. M'arrêter, je ne peux plus. J'aurais trop mal. J'ai trouvé une voie. Une belle voie. D'ailleurs les gens ne m'appellent pas lectrice, ils m'appellent "raconteuse d'histoires". Un beau nom, vous ne trouvez pas ? » ■

⁽¹⁾ «Le vélo rose»
Jeanne Ashbé,
édition Pastel

La lecture ça rend Les enfants vivants

À Louvroil, les lectrices de « Lis avec moi » sont intervenues pendant deux ans pour former des parents-lecteurs bénévoles dans les quatre écoles maternelles, grâce à un financement du Contrat de ville et du Réseau d'éducation prioritaire.

Ce jour-là, à l'école maternelle Paul Eluard, il y avait au programme des histoires, des gâteaux et des boissons chaudes. Une matinée conviviale où les mamans-lectrices échangent leurs expériences, où les nouvelles interrogent, un peu inquiètes, les anciennes, où les institutrices accueillent les parents dans leurs classes. Une matinée aussi où les enfants se disputent les genoux des mères présentes et leurs câlins : « L'embrasse pas ! C'est ma maman à moi tout seul ! Va-t-en, c'est à moi qu'elle lit ! »

Un gamin va de table en table à la recherche de la lectrice idéale, celle qui à défaut de sa mère absente l'emmènera caracoler à la poursuite d'une galette dorée qui roule, roule sans que quiconque puisse l'arrêter.⁽¹⁾

Autour d'une des femmes, plus âgée que les autres, trois petits se serrent. Ils l'appellent tous Mamie. Elle raconte qu'elle est arrivée dans cette classe pour lire des histoires à son petit-fils. Elle est venue tous les quinze jours, puis toutes les semaines. Le petit-fils a grandi, mais elle a continué. « Les petits, ils écoutent, ils regardent même s'ils bougent. On croit qu'ils n'écoutent pas mais en fait ils nous entendent.

On croit qu'ils sont ailleurs, mais ils sont là. Ils choisissent leurs lectures, ils ont déjà des goûts affirmés. Au début certains étaient timides. Maintenant ils viennent vers nous. Ils s'assoient sur les genoux. »

« Ma fille est rentrée à la maison, raconte une autre, et elle s'est mise à "lire". Elle faisait des gestes, des mimiques que je ne lui connaissais pas. Je suis venue assister à une séance de lecture et j'étais fascinée parce qu'elle faisait les gestes de Blandine, la lectrice. Elle prend un livre, s'installe, croise les genoux comme elle, elle raconte l'histoire avec les mêmes intonations... J'en suis restée stupéfaite.

Quand c'est moi qui lui lis, elle me fait des reproches, des remarques, « Non ! C'est pas comme ça maman ! » et quand elle sent que je n'ai vraiment pas la tête à ça, elle pose le livre et me dit : « tant pis, tu me liras plus tard... »

Il y a quelque temps, les mamans ne se connaissaient pas : « C'était bonjour, bonsoir, sur le seuil de l'école et puis le fait d'entrer dans les classes, de se retrouver régulièrement, ça a permis de se parler et de parler à l'institutrice. » Depuis, disent-elles, elles se sentent moins seules. Et la fierté de leurs enfants à les voir dans l'école leur a donné l'assurance nécessaire pour commencer elles aussi à lire.

« La première fois que je suis venue dans la classe, mon fils s'est assis près de moi. Il n'en revenait pas. Ce matin, je lui ai lu un album, et ensuite il est parti voir Blandine pour qu'elle le lui lise à son tour. Je sais que je ne suis pas encore au top, mais j'ai envie d'essayer. Il faut



© Thomas FIBLOWSKI

oser jouer avec la voix, avoir envie d'entrer dans l'histoire. Quand on écoute, en tout cas, on est captivé, comme les enfants, même si on se demande si un jour on saura faire pareil. »

Une maman est entrée timidement, poussant devant elle un landau dans lequel un bébé dormait sagement. Elle s'est assise un peu à l'écart des autres et a écouté les histoires que lisait Blandine avec une attention grave. Petit à petit, elle s'est approchée. C'est la première fois qu'elle vient. « Je ne sais pas lire, dit-elle. Je viens pour apprendre, apprendre en même temps que ma fille. On lit ensemble. Elle apprend plus vite, elle se souvient de choses que j'oublie. C'est si difficile pour moi de revenir à l'école des souvenirs...

Mais les enfants sont vivants. On les a faits pour ça et la lecture ça les rend vivants. J'espère que mon bébé aimera aussi les livres. Je suis fière. Ma fille est plus intelligente que moi. Je dois m'y mettre... »

⁽¹⁾ « Roule galette » de Natha Caputo et Pierre Belvès, édition Père Castor Flammarion

Depuis 1989 « Lis avec moi » reçoit le soutien :

- du Ministère de la Culture (Direction Régionale des Affaires Culturelles Nord-Pas de Calais)
- du Conseil Régional Nord-Pas de Calais
- du Conseil Général du Nord
- du Conseil Général du Pas de Calais

Grâce à ce soutien, chaque année une centaine de villes et de structures élaborent des projets de lecture avec « Lis avec moi ».

Les Contrats petite enfance (CAF et villes), les Contrats éducatifs locaux (Jeunesse et Sports et villes), l'Etat-Région dans le cadre de la politique de la ville et les Réseaux d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents (DDASS), apportent également une aide financière aux villes et aux structures qui mettent en place des projets.

« Lis avec moi » reçoit également le soutien de la Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture et du Crédit Mutuel Nord Europe, soutien qui permet de développer des actions dans des lieux spécialisés et des foyers d'hébergement.

JOURNAL N°10 FEVRIER 2005

REALISE PAR "LIS AVEC MOI" - A.D.N.S.E.A.
1, RUE ST GENOIS 59000 LILLE
TÉL. : 03 20 13 10 14 - Fax : 03 20 42 14 04
E-MAIL : lisavecmoi@adnsea.fr

Les entretiens sont de Joëlle STECHEL, journaliste
Graphisme : Jean-Christophe BATTISTI - contact@la-bo.net